

FETES DE CAME
22^e dimanche du temps ordinaire – Année A

Il y a quelque chose d'assez extraordinaire dans ce que nous vivons ce matin. Nous sommes à la messe, une messe voulue au cœur de vos fêtes en ce dimanche à Came... comme d'ailleurs dans chacune des fêtes de villages qui font partie de la paroisse, vous tenez à ce qu'il y ait ce temps religieux chrétien. Pourtant les préparatifs des fêtes vous ont mobilisés. Depuis vendredi il a fallu assurer l'accueil, les repas ; les jeux vont se succéder, les bals vont rassembler les générations, les animations vont se dérouler dans différents endroits du village...

Alors bravo aux 50 jeunes du Comité des Fêtes de notre village d'avoir tout fait tenir ensemble, et les multiples rendez-vous festifs, et ce temps plus tranquille mais fort de sens qu'est la messe.

Chers jeunes, merci pour tout ce que vous faites pour Came. Et merci aussi pour quelque chose que vous avez fait cette semaine, jeudi, et qui pourrait paraître tout simple, parce que la plupart d'entre nous ne le savent pas : vous avez nettoyé cette église de haut en bas !
Ce n'est peut-être pas l'activité la plus spectaculaire d'un programme de fêtes... mais c'est un beau geste.
Parce que finalement, vous avez fait exactement ce que Jésus nous demande dans l'Évangile : **vous vous êtes mis au service des autres.**

Et c'est là que nous rejoignons la parole de Jésus dans l'évangile que je vous ai lu aujourd'hui :
L'un des 12 apôtres, Pierre vient de reconnaître Jésus comme le Messie. C'est la joie pour lui et ses compagnons.
Mais Jésus annonce alors quelque chose que Pierre ne veut pas entendre : Jésus, son maître et son ami va souffrir, être rejeté, être mis à mort sur la croix.

Pierre réagit vivement. Il voudrait un Messie glorieux, puissant, victorieux. Et Jésus lui répond avec des paroles qui peuvent nous surprendre :
« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

Ce n'est pas un appel à rechercher la souffrance. Jésus ne nous demande pas de devenir malheureux.
Il nous demande quelque chose de beaucoup plus profond : **ne pas vivre uniquement pour soi.**

Et finalement, une fête comme celle de Came peut nous aider à comprendre cela. Une fête réussie, ce n'est pas seulement ceux qui profitent de la fête. C'est d'abord ceux qui la préparent.
Il faut installer, nettoyer, organiser, cuisiner, prévoir, répéter, ranger... Il faut parfois travailler pendant que les autres commencent déjà à s'amuser !
Et c'est exactement ce que vous faites, chers jeunes qui m'entourez ce matin.

Vous donnez de votre temps pour que les autres puissent passer un bon moment. Et cela, c'est déjà une petite école de l'Évangile.

Parce que l'Évangile nous apprend que **la joie véritable grandit quand elle est partagée.**

=== Tout à l'heure, au moment de l'offertoire, vous allez apporter plusieurs objets.

= Vous apporterez d'abord une **chaise**.

C'est un beau symbole pour Came. La chaise fait partie de l'histoire et de la fierté de ce village. Même si les métiers ont évolué, même si les entreprises ont su se transformer et se tourner vers d'autres activités, cette histoire reste inscrite dans la mémoire collective.

Une chaise, c'est fait pour s'asseoir.

Mais aujourd'hui, je voudrais la regarder autrement.

Une chaise peut aussi nous rappeler que, dans une communauté, **il faut une place pour chacun.**

Une place pour les anciens, une place pour les jeunes, une place pour celui qui arrive, une place pour celui qui est seul, une place pour celui qui croit beaucoup et pour celui qui croit moins, une place pour celui qui connaît tout le monde et pour celui qui vient d'arriver.

Une communauté est belle quand chacun peut y trouver sa place. Pas un strapontin, pas un siège éjectable. Une chaise avec les autres.

= Puis vous allez aussi apporter votre **foulard rouge et noir**, le signe qui vous rassemble comme Comité. Et merci de m'en avoir offert ou prêté un...

= Puis votre **logo**, où s'entrelacent la croix basque et la croix occitane.

C'est intéressant : deux croix différentes qui se rencontrent et s'appuient l'une sur l'autre, moitié moitié... cœur à cœur.

Cela aussi peut devenir une belle image de ce que nous sommes.

Dans notre cher pays Charnegou, nous avons nos histoires, nos cultures, nos sensibilités, nos caractères... et pourtant nous pouvons nous retrouver, nous croiser, nous entrelacer, sans avoir besoin d'être tous pareils.

L'unité ne signifie pas que tout le monde se ressemble.

Elle signifie que nous acceptons de marcher ensemble.

Et justement, Jésus dit : « **Celui qui veut marcher derrière moi... qu'il me suive.** »

Marcher. C'est un mot important.

La foi chrétienne n'est pas simplement une idée que l'on conserve dans sa tête.

C'est un chemin.

Et sur un chemin, on avance ensemble.

Il y a parfois des moments où l'on va vite, d'autres où l'on ralentit. Certains ont besoin qu'on les attende. D'autres ont besoin qu'on les encourage.

C'est aussi cela, une communauté.

Un évêque disait il y a quelques années : la foi commence par la pieds parce qu'il faut y aller, la foi pousse en avant et mobilise !

Et je crois que c'est une bel enseignement pour vous, les jeunes du Comité des fêtes.

Vous êtes une génération en marche pour faire vivre Came aujourd'hui.

Vous avez de l'énergie, des idées, de l'enthousiasme. Vous savez vous organiser, vous prendre des responsabilités, travailler ensemble.
Alors continuez !

Continuez à faire vivre votre village.

Continuez à créer des occasions où les gens se rencontrent. à faire une place aux autres.

Continuez à transmettre la beauté et l'amour de votre village aux générations qui viendront après vous.

Et n'oubliez jamais que ce que vous construisez ensemble vaut beaucoup plus que la réussite de quatre jours de fêtes... vous construisez toute l'année !

Et puis vous construirez aussi un jour une famille quand l'amour sera basée sur la fidélité et que vous marcherez main dans la main avec celui ou celle qui comblera vos cœurs en étant mariés.

Et puis vous marcherez ensuite au pas au petit pas de votre premier enfant... Pour donner force à votre marche, votre paroisse sera toujours à vos côtés si vous le souhaitez.

= Et puis, vous apporterez sur l'autel le pain et le vin.

Là, nous touchons au cœur de notre foi de chrétiens

Jésus prend ce que nous lui apportons et il en fait le don de sa vie ; il se donne à nous quand nous communions à son corps ; et nous pouvons alors encore mieux nous donner pour les autres parce que le Christ nous prend par la main.

Alors aujourd'hui, à travers ce pain et ce vin, nous pouvons apporter au Seigneur tout ce qui fait notre vie à Came :

nos familles, nos jeunes, nos anciens, nos agriculteurs, nos artisans, ceux qui travaillent, ceux qui cherchent du travail, nos élus du Conseil municipal, nos agents municipaux... ceux qui sont heureux et ceux qui traversent une épreuve... ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas... celles et ceux qui prennent soin de cette église toute l'année pour la rendre accueillante, familiale.

Et lui nous dit :

« Suis-moi. Marche avec moi. Ne vis pas seulement pour toi. »

= Tout à l'heure, il y aura encore un autre beau moment.

Pendant **Evenhou Shalom**, vous allez faire une farandole dans les allées de cette église.

Et je trouve cela très beau.

Une farandole, c'est une danse où l'on se tient, où l'on avance ensemble, où chacun entraîne l'autre. Finalement, c'est presque une image de l'Église !

Nous ne sommes pas des individus isolés. Nous sommes un peuple qui marche.

Et si le Christ est au milieu de nous, alors notre marche peut devenir chemin de paix.

Evenhou Shalom : « Il est notre paix. »

Quelle belle manière de terminer cette messe des fêtes !

Puis après la musique, après les chants, après la danse, nous nous tournerons ensemble vers la Vierge Marie.

Et nous lui demanderons simplement de nous accompagner sur nos chemins.

Alors oui, que Came réussisse ces prochains jour de fête comme les premiers depuis vendredi !

Mais surtout, que Came soit une communauté toujours plus attachante : une communauté où l'on se connaît, où l'on se rencontre, où l'on se donne un coup de main, où l'on sait faire une place à chacun.

Finalement, **la vraie joie n'est pas de vivre pour soi ; elle est de se donner et de marcher ensemble.**

Amen

22^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Il y a des paroles de la Bible qui sont étonnantes.

Jérémie dit au Seigneur :

« Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire. »

Et pourtant, quelques lignes plus loin, on comprend que Jérémie n'est pas précisément dans une période facile !

Il veut presque renoncer. Il en a assez d'annoncer la Parole de Dieu et de rencontrer l'opposition. Il se dit : *Je vais me taire. Je ne parlerai plus au nom du Seigneur.*

Mais il n'y arrive pas.

Pourquoi ?

Parce qu'il dit :

« Il y avait dans mon cœur comme un feu brûlant. »

La Parole de Dieu avait pris racine en lui. Il pouvait essayer de l'étouffer, elle continuait à brûler.

Je crois que cette image peut nous parler particulièrement ici, dans ce pays où l'on connaît la terre et le travail des agriculteurs.

Une terre ne donne pas immédiatement ce qu'on lui demande.

On prépare, on travaille, on sème, on plante, on entretient... et ensuite il faut attendre.

Et surtout, il faut accepter de ne pas tout maîtriser.

On peut faire tout ce qu'il faut et dépendre encore de la météo, de la pluie, de la chaleur, du vent, d'un orage, d'une maladie, des cours, des événements que personne n'avait prévus.

Et finalement, c'est aussi ce que Dieu nous demande dans la vie chrétienne.

Nous semons.

Nous transmettons quelque chose à nos enfants.

Nous essayons de faire grandir une famille.

Nous rendons service.

Nous prenons soin d'un voisin.

Nous participons à la vie du village.

Nous essayons de vivre honnêtement notre travail.

Nous faisons le bien, parfois sans savoir ce qu'il deviendra.

Nous semons, et Dieu fait grandir.

= Et voilà que l'Évangile nous emmène encore plus loin.

Pierre vient de reconnaître Jésus comme le Messie.

Mais lorsque Jésus annonce qu'il va souffrir et être rejeté, Pierre refuse.

Il voudrait un Messie victorieux, puissant, triomphant.

Et Jésus lui dit :

« Passe derrière moi, Satan ! »

Pierre voudrait peut-être suivre Jésus... mais sans passer par le chemin que Jésus lui propose.

Et Jésus lui dit :

« Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

Cela peut nous sembler dur.

Mais Jésus ne nous demande pas de rechercher la souffrance.

Il nous demande de comprendre que **l'amour véritable demande parfois de se donner.**

Là encore, le monde rural peut nous aider à comprendre.

Il y a dans le travail de la terre quelque chose qui ressemble à cela.

On ne récolte pas sans avoir d'abord donné.

Il faut donner du temps.

Donner de l'énergie.

Accepter de recommencer.

Accepter parfois une année difficile.

Se relever après une récolte décevante.

Préparer déjà la saison suivante alors que la précédente n'a pas donné ce qu'on espérait.

Et il faut surtout accepter cette vérité : **on ne récolte jamais exactement ce que l'on avait imaginé.**

La vie chrétienne est un peu de cet ordre.

Suivre Jésus, ce n'est pas lui demander de nous garantir une vie sans difficultés.

C'est lui faire confiance au milieu même des difficultés.

C'est continuer à semer le bien lorsque nous ne voyons pas encore le résultat.

C'est continuer à aimer quand l'autre ne répond pas comme nous l'espérons.

C'est continuer à pardonner.

Continuer à servir.

Continuer à transmettre.

Continuer à espérer.

Et Jésus ajoute cette parole :

« Qui veut sauver sa vie la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi la trouvera. »

Là encore, le monde dans lequel nous vivons nous dit souvent l'inverse.

Pense à toi ! Protège-toi ! Garde pour toi ! Cherche à avoir davantage !

Jésus nous dit :

Donne.

Parce que la vie ressemble à une semence.

Une graine que l'on garde précieusement dans sa main reste une graine.

Mais une graine que l'on accepte de mettre en terre peut devenir une plante, puis donner du fruit.

Ce que nous acceptons de donner peut devenir fécond.

Alors peut-être qu'en ce samedi soir, dans cette petite église de Biscay, chacun peut repartir avec une question toute simple :

Qu'est-ce que je suis en train de semer ?

Et puis : **est-ce que je laisse encore la Parole de Dieu travailler en moi ?**

Car Dieu ne nous demande pas de tout réussir.

Il nous demande d'être fidèles, de **travailler fidèlement la terre de notre vie, et croire de que, lui, Dieu donnera du fruit en son temps.**

Amen